

JEUNES ADULTES

LES IMPACTS COLLATÉRAUX DE LA PANDÉMIE SUR LES JEUNES ADULTES

La réalité des jeunes adultes de moins de 30 ans en temps de pandémie est complexe et pose de multiples défis qui sont à l'image des grandes transitions qui marquent cette période de la vie. Plusieurs de ces jeunes fréquentent des établissements d'enseignement postsecondaire souvent en travaillant à temps partiel. D'autres ont intégré à temps plein le marché du travail dans des emplois parfois précaires. Certains habitent encore avec leurs parents, alors que d'autres vivent seuls, avec des colocataires ou en couple, avec ou sans enfants. Cette étape de la vie s'avère aussi importante en ce qui concerne le développement de relations sociales et amoureuses.

Alors que l'augmentation des cas d'infection à la COVID-19 chez les jeunes adultes a souvent été mise de l'avant dans l'actualité, les impacts collatéraux qu'ils subissent en lien avec la pandémie demeurent peu documentés. Ce fascicule propose donc d'examiner la situation des jeunes adultes montréalais sous l'angle des impacts psychosociaux, financiers et académiques que la pandémie entraîne dans leur vie, selon la disponibilité des informations sur ces sujets.

Des jeunes conscients de l'importance de la pandémie

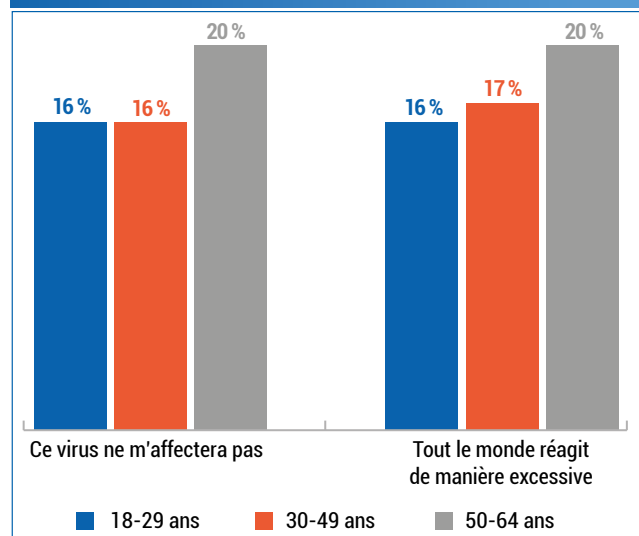
À Montréal, les jeunes adultes de 18 à 29 ans semblent aussi conscients que les adultes des autres groupes d'âge de la menace que représente la COVID-19 et de l'importance des mesures de prévention mises en place, si l'on en juge par les opinions qu'ils expriment dans le cadre du sondage « MaVilleÉcoute¹ » :

16 % considèrent que le virus ne les affectera pas, une proportion similaire à celle observée chez les personnes de 30 à 49 ans (16 %) et de 50 à 64 ans (20 %).

16 % considèrent que la réaction des gens face à la COVID-19 est excessive, soit une proportion proche de celle notée chez les personnes de 30 à 49 ans (17 %), alors que celles de 50 à 64 ans afficheraient une proportion légèrement plus élevée (20 %).

44 % estiment probable qu'une personne de leur foyer reçoive un diagnostic de COVID-19 au cours de la prochaine année, soit une proportion comparable à celle observée chez les 30 à 49 ans (46 %) et nettement plus élevée que chez les 50 à 64 ans (34 %) qui considèrent cette éventualité moins probable.

Perception des impacts de la COVID-19 et des mesures de prévention mises en place



Notes méthodologiques

À moins d'indication contraire, les informations présentées dans ce document proviennent de « MaVilleÉcoute », une série de sondages en ligne réalisée par la firme Advanis-Jolicoeur au cours des mois d'avril et de mai 2020. Le recrutement des participants a été effectué par le biais de numéros de téléphones mobiles générés aléatoirement. Compte tenu de la méthode utilisée, certaines limites peuvent être soulevées quant à la représentativité de l'échantillon d'enquête.

Les résultats présentés sont basés sur les répondants montréalais. Pour mieux cerner la situation particulière des jeunes adultes de 18 à 29 ans (n=648), ceux-ci sont comparés aux adultes de 30 à 49 ans (n=1560) et de 50 à 64 ans (n=817), soit des adultes qui sont normalement présents sur le marché du travail.

Des répercussions notables sur la santé psychologique



Les jeunes adultes montréalais particulièrement touchés sur le plan psychologique en comparaison à d'autres groupes d'âge

45 % des 18 à 29 ans considèrent que la pandémie a eu un impact considérable sur la santé mentale au sein de leur foyer (30 à 49 ans : 36 %; 50 à 64 ans : 31 %).

Une tendance similaire observée dans l'ensemble du Québec

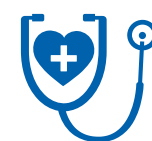
Selon les résultats d'une série de sondages Web réalisés dans l'ensemble du Québec² au printemps 2020* :

- 30 %² des 18 à 24 ans rapportent un niveau problématique de détresse psychologique; proportion 2,5 fois plus élevée que l'ensemble de la population et 5 fois plus élevée que pour les 60 ans et plus (6 %).
- Plus de 1 jeune adulte sur 5 (22 %)² considère son état de santé mentale comme passable ou mauvais, proportion supérieure à l'ensemble de la population (13 %).
- 34 %³ des jeunes adultes consommateurs d'alcool ont augmenté leur consommation durant la pandémie; proportion plus élevée que pour l'ensemble de la population (25 %) (25 à 44 ans : 35 %).

Un impact considérable sur l'accès aux services sociaux et de santé



- 31 % des 18 à 29 ans indiquent que la pandémie a eu un impact considérable sur l'accès de leur foyer aux services sociaux; proportion plus élevée que les autres groupes d'âge (30 à 49 ans : 25 %; 50 à 64 ans : 24 %).
- 31 % des 18-29 ans rapportent un impact considérable sur l'accès aux services de santé (30 à 49 ans : 29 %; 50 à 64 ans : 30 %).



Selon un plus récent sondage, l'état de santé mentale des jeunes adultes ne semble pas s'améliorer, bien au contraire.

Les résultats d'un sondage effectué entre le 4 et le 14 septembre 2020**, révèlent un portrait encore sombre de la santé psychologique des jeunes adultes, particulièrement ceux de la région de Montréal. En effet, 46 % des jeunes Montréalais âgés entre 18 et 24 ans (contre 24 % chez les 25 ans et plus) rapportent des symptômes compatibles avec l'anxiété généralisée ou la dépression majeure, alors que la part des jeunes touchés au sein d'autres régions du Québec est de 31 %.

* Sondages Web réalisés quotidiennement par la firme Léger avec le financement du ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec, du 21 mars au 31 mai 2020, auprès d'un échantillon de 1000 Québécois. Les résultats sont pondérés selon différents facteurs sociodémographiques (sexe, âge, région, langue, composition du ménage).

** Panel-web réalisé par la firme Léger, pour un projet de recherche de l'Université de Sherbrooke dirigé D^{re} Mélissa Généreux, financé par les IRSC et sept directions régionales de santé publique du Québec, dont la DRSP de Montréal.

Des conséquences sur le travail et les finances personnelles



Des impacts sur les finances des jeunes adultes montréalais

- Près de 1 adulte sur 4 de 18 à 29 ans (23 %) rapporte que son foyer a subi des pertes financières majeures en lien avec la pandémie (30 à 49 ans : 25 %; 50 à 64 ans : 26 %).

Ces pertes financières ont pu être ressenties comme particulièrement difficiles par les jeunes adultes qui sont, en proportion, plus nombreux que ceux des autres groupes d'âge à déclarer que le revenu de leur ménage en 2019 était de moins de 20 000 dollars (21 % c. 8 % et 6 %) ou qu'il se situait entre 20 000 et 40 000 dollars (21 % c. 15 % et 15 %).

Des répercussions sur leur travail

- 31 % des jeunes adultes rapportent avoir perdu leur emploi dans le contexte de la pandémie, soit une proportion plus élevée que chez les adultes de 30 à 49 ans (22 %) et de 50 à 64 ans (22 %).

Par ailleurs, les adultes de 18 à 29 ans (65 %) ainsi que ceux de 30 à 49 ans (62 %) rapportent plus souvent que les personnes de 50 à 64 ans (51 %) avoir subi une réorganisation considérable de leur travail suite à la pandémie (horaire, etc.). Parmi les jeunes adultes, 35 % affirment travailler dans des services essentiels (40 % chez les 30 à 49 ans et 33 % chez les 50 à 64 ans). Enfin, des sondages Web réalisés au printemps dernier dans l'ensemble du Québec, ont montré que le télétravail était moins fréquent chez certains sous-groupes de la population, notamment chez les jeunes adultes⁴.

Davantage de difficultés à se loger et se nourrir

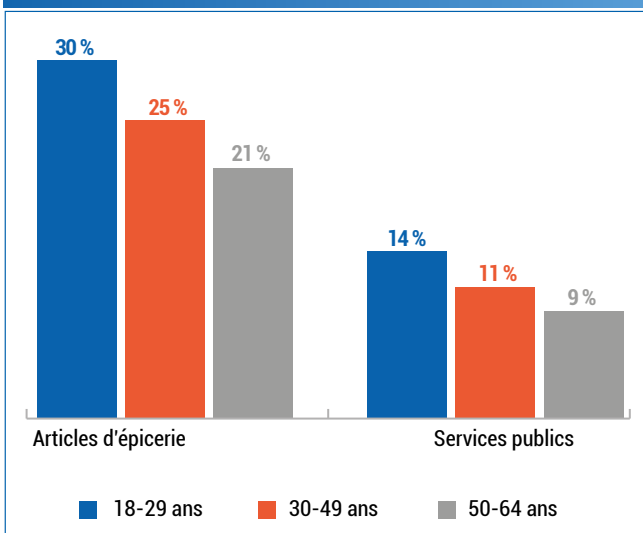
Les adultes de 18 à 29 ans sont en proportion plus nombreux que ceux des autres groupes d'âge à indiquer qu'ils subissent (14 % c. 10 % et 7 %) ou qu'ils prévoient subir (19 % c. 15 % et 9 %) un impact sur le paiement du loyer.

Il sont aussi plus nombreux, en proportion, que les adultes de 50 à 64 ans à déclarer que la pandémie a eu un impact sur l'achat ou l'accès à des articles d'épicerie (30 % c. 21 %) et le paiement de services publics, tels que l'électricité, etc. (14 % c. 9 %).

Les jeunes adultes parmi les groupes les plus touchés par l'insécurité alimentaire

Au cours du mois de mai dernier, selon des sondages Web menés à l'échelle du Québec⁵, près du quart des jeunes adultes québécois de 18 à 24 ans (24 %) disaient vivre de l'insécurité alimentaire; cette proportion diminuait en fonction de l'âge pour se situer autour de 1 sur 10 (9 %) chez les personnes âgées de 70 ans et plus.

Rapportent un impact sur l'accès ou la disponibilité de certains biens et services essentiels



Des enjeux multiples pour les étudiants

Certaines enquêtes, moins spécifiques à la région montréalaise, permettent de documenter les impacts de la pandémie sur les étudiants des niveaux postsecondaires.



Baisse de la motivation scolaire

Une étude menée, au cours du mois de mai dernier*, auprès de 950 étudiants âgés de 14 à 30 ans dans l'ensemble de la province, présente certains résultats pour les jeunes des niveaux postsecondaires⁶. Elle révèle notamment qu'une grande majorité des jeunes du Cégep (84 %) et de l'université (77 %) se disent moins motivés (beaucoup moins motivés ou moins motivés) depuis la fermeture des établissements d'enseignement en raison de la pandémie. Parmi les facteurs qui affectent négativement la motivation scolaire depuis le début du confinement, les distractions à la maison (65 %), le manque de contacts humains (63 %) et le manque de buts concrets (45 %) sont le plus souvent mentionnés par l'ensemble des répondants.

Possible diminution des inscriptions

Parallèlement, une étude réalisée auprès de 1100 étudiants de 17 ans et plus, à l'échelle du Canada à la fin du mois d'avril**, suggérait que jusqu'à 30 % des étudiants pourraient décider de ne pas s'inscrire à la session d'automne 2020, notamment en raison de problèmes financiers et de la piètre qualité de l'enseignement en ligne^{7,8,9,10}. Parmi les facteurs jugés essentiels ou importants à l'expérience étudiante, figurent : les ressources offertes sur le campus (bibliothèques, etc.) (78 %), les classes, laboratoires et groupes de discussion en personne (74 %), les rencontres avec les professeurs (74 %), se faire de nouveaux amis (65 %), rencontrer les étudiants en personne (67 %), les espaces sociaux sur le campus (58 %), etc. Ainsi, pour la grande majorité des étudiants, « l'expérience universitaire ou collégiale tient largement du vécu tangible en personne »¹⁰. De plus, 79 % des étudiants se disaient inquiets pour leur avenir.

Répercussions sur la santé psychologique

Enfin, dans le cadre d'un sondage, réalisé entre mars et avril 2020*** auprès de 4093 étudiants de l'UQAM, 60 % des répondants ont affirmé vivre de la détresse psychologique en lien avec la COVID-19¹¹. Les étudiants ont notamment rapporté des problèmes d'insomnie, de la fatigue, des difficultés de concentration, de la tristesse, de la colère et du découragement. Aussi, les revenus de 70 % des répondants auraient été affectés par la pandémie.

* Sondage en ligne effectué entre le 19 et le 26 mai 2020 par l'organisme Academos.

** Sondage effectué entre le 23 avril et le 1er mai 2020. Le sondage a été commandé par l'Association canadienne des professeurs et professeurs d'université (ACPPU) et la Fédération canadienne des étudiantes et étudiants (FCÉÉ) et réalisé par Abacus data.

*** Sondage effectué du 25 mars au 2 avril par l'Agence QMI, une division de Québecor média.

La vaste majorité des jeunes adultes sont bien conscients de la menace que représente la COVID-19 et de l'importance des mesures de prévention mises en place.

Les impacts collatéraux de la pandémie se sont fait ressentir de diverses façons dans la vie des 18 à 29 ans. Plusieurs ont été affectés par la pandémie sur le plan de la santé psychologique, ainsi que sur le plan du travail et des finances personnelles. Les défis sont aussi nombreux pour ceux qui poursuivent leurs études dans un milieu scolaire transformé par les mesures sanitaires, particulièrement dans les établissements se trouvant en zone rouge (alerte maximale) au Québec, où depuis le début du mois d'octobre 2020, l'enseignement à distance est désormais privilégié et les activités de socialisation sur le campus sont interdites. Davantage de recherches devraient être menées pour documenter l'impact des mesures de lutte contre la COVID-19 sur des aspects centraux de la vie des jeunes, tels que les interactions sociales. Certaines pistes d'intervention peuvent néanmoins déjà être proposées en réponse aux enjeux soulevés par les données disponibles.

Un plus grand accès aux services et des politiques publiques qui tiennent compte des besoins spécifiques des jeunes adultes

Sur le plan financier : au moment de la réalisation du sondage « MaVilleÉcoute » dont les résultats sont présentés ici, les mesures de la Prestation canadienne d'urgence (PCU) et de la Prestation canadienne d'urgence pour les étudiants (PCUE) étaient récentes ou n'avaient pas encore été adoptées. On peut espérer qu'elles ont contribué depuis à réduire les impacts financiers de la pandémie chez les jeunes adultes. Il sera important de suivre l'évolution de ces programmes de soutien financier et de la situation financière des jeunes, afin de s'assurer que les politiques publiques en place et celles à venir tiendront compte des besoins particuliers de cette population. Toutefois, d'autres interventions sont possibles, par exemple pour faciliter l'accès à l'emploi, au logement (ex.: résidences scolaires) et aux denrées alimentaires.

Sur le plan psychosocial : dans son plan d'action pour affronter la deuxième vague, le ministère de la Santé et des Services sociaux propose des activités de promotion des services psychosociaux¹². Il importe de renforcer certaines d'entre elles visant spécifiquement les jeunes adultes avec des médiums adaptés (ex.: vidéos de jeunes qu'ils connaissent ou des publications animées sur les médias sociaux). Il est possible, par le biais de messages de sensibilisation ciblés, d'inciter les jeunes adultes à adopter certaines stratégies positives de gestion du stress (ex.: activité physique dans le respect des consignes sanitaires). Il serait également pertinent de sensibiliser l'entourage des jeunes adultes (ex.: parents, enseignants), à l'importance de leur soutien envers ces derniers, malgré leur autonomie grandissante.

Des contacts sociaux à favoriser pour les étudiants postsecondaires

Alors que jusqu'à tout récemment, la ministre de l'Enseignement supérieur défendait plus de présentiel dans les établissements d'éducation supérieure¹³, c'est plutôt le contraire qui se produit depuis octobre dans plusieurs régions du Québec, dont Montréal, qui ont été désignées zones rouges. Les données recueillies récemment démontrent toutefois l'importance pour les jeunes adultes d'avoir des contacts sociaux en personne dans le cadre de leur parcours scolaire. Ces mesures risquent donc d'avoir des conséquences aggravantes sur la santé psychologique des étudiants, déjà ébranlée. Il faudra suivre de près la situation et encourager les établissements scolaires à faire preuve de créativité et d'initiative pour favoriser autrement les contacts sociaux entre les étudiants. Il faudra aussi voir si les mesures mises en place par les CÉGEPs et les universités sauront répondre aux besoins des étudiants afin qu'ils conservent leur motivation scolaire. Par ailleurs, il sera important de rejoindre les jeunes adultes qui auront interrompu leur parcours scolaire. Des programmes de soutien financier sont disponibles et doivent leur être offerts pour poursuivre leurs études si tel est le problème.

Les jeunes doivent faire partie de la recherche de solutions

Les jeunes adultes ont certainement de bonnes idées à proposer pour résoudre les problèmes qu'ils rencontrent depuis le début de la pandémie : ils doivent donc faire partie de la recherche de solutions. Il est hautement souhaitable de les impliquer notamment dans l'évaluation des pratiques ou dans l'organisation des services.

Références

- ¹ Bernardino A. et Toutant N. (2020). Sondage 'Ma Ville Écoute', firme Advanis, collecte de données printemps 2020.
- ² Dubé E., Hamel D., Rochette L., Dionne M., Tessier M., Roberge M. C. (2020). COVID-19 – Pandémie, bien-être et santé mentale. Sondages sur les attitudes et comportements de la population québécoise. Institut national de santé publique du Québec.
En ligne : <https://www.inspq.qc.ca/sites/default/files/publications/3037-sondage-sante-mentale-covid19.pdf>
- ³ Dubé E., Hamel D., Rochette L., Dionne M., Tessier M., Morin R. (2020). COVID-19 – Pandémie et consommation d'alcool. Sondages sur les attitudes et comportements de la population québécoise. Institut national de santé publique du Québec.
En ligne : <https://www.inspq.qc.ca/sites/default/files/publications/3030-sondage-consommation-alcool-covid19.pdf>
- ⁴ Dubé E., Hamel D., Rochette L., Dionne M., Tessier M. (2020). COVID-19 – Pandémie, emploi et télétravail. Sondages sur les attitudes et comportements de la population québécoise. Institut national de santé publique du Québec.
En ligne : <https://www.inspq.qc.ca/sites/default/files/publications/3035-emploi-teletravail-covid19.pdf>
- ⁵ Dubé E., Hamel D., Rochette L., Dionne M., Tessier M., Plante C. (2020). COVID-19 – Pandémie et insécurité alimentaire. Sondages sur les attitudes et comportements de la population québécoise. Institut national de santé publique du Québec.
En ligne : <https://www.inspq.qc.ca/sites/default/files/publications/3027-sondage-pandemie-insecurite-alimentaire-covid19.pdf>
- ⁶ Montambeault C. « 80 % des jeunes québécois démotivés à l'école depuis le début de la pandémie de COVID-19 », Communiqué de presse, 27 mai 2020. Sondage réalisé par la firme Academos.
En ligne : <https://academos.qc.ca/blogue-corporatif/80-jeunes-quebecois-demotives-ecole-pandemie-covid-19>
- ⁷ Lefebvre M. « Les cours en ligne découragent des étudiants du cégep et de l'université », Le Journal de Montréal, 25 mai 2020.
En ligne : <https://www.journaldemontreal.com/2020/05/24/les-cours-en-ligne-decouragent-des-etudiants-du-cegep-et-de-luniversite>
- ⁸ Lauzon V. « Décrochage à prévoir à l'université et au cégep », La Presse, 12 mai 2020.
En ligne : <https://www.lapresse.ca/actualites/education/2020-05-12/dcrochage-a-prevoir-a-l-universite-et-au-cegep>
- ⁹ Jobin M. « Études postsecondaires : le tiers des étudiants pourraient décrocher », Radio-Canada international, 12 mai 2020.
En ligne : <https://www.rcinet.ca/fr/2020/05/12/etudes-post-secondaires-etudiants-dcrochage-covid19>
- ¹⁰ Association canadienne des professeures et professeurs d'université et Fédération canadienne des étudiantes et étudiants (2020). Répercussions de la pandémie sur les étudiants et incidence de celles-ci pour le personnel enseignant et les instructeurs. Sondage commandé par l'ACPPU et la FCÉE, réalisé par AbacusData. Présentation des résultats par AbacusData. En ligne : https://www.caut.ca/sites/default/files/acppu_sondage_mai_2020.pdf
- ¹¹ Agence QMI. « La crise de la COVID-19 affecte les étudiants de l'Université du Québec à Montréal (UQAM) », Le Journal de Montréal, 4 avril 2020. En ligne : <https://www.journaldemontreal.com/2020/04/04/covid-19-la-crise-genera-de-la-detresse-psychologique-chez-les-etudiants-de-luqam>
- ¹² La direction des communications du ministère de la Santé et des Services sociaux (2020). COVID-19 : Plan d'action pour une deuxième vague. Gouvernement du Québec. En ligne : <https://publications.msss.gouv.qc.ca/msss/fichiers/2020/20-210-257W.pdf>
- ¹³ Ministère de l'Enseignement supérieur (2020). Rentrée en enseignement supérieur pour l'automne 2020 (COVID-19). Gouvernement du Québec. Mise à jour du 4 septembre 2020. En ligne : <https://www.quebec.ca/education/cegep-et-universite/rentree2020-cegep-universite>

Pour des conseils pour prendre soin de sa santé émotionnelle, visitez la page santemontreal.qc.ca/population/coronavirus-covid-19/soutien-aux-personnes-et-aux-familles-covid-19 OU santemontreal.ca/coronavirus

Analyse et rédaction : Danielle Blanchard, Camille Poirier-Veilleux, Marie-Pierre Markon
Avec la collaboration de Véronique Nadeau-Grenier, Marie-Andrée Authier, Marlène Ginard, Danièle Dorval, Vicky Springmann
Traitement des données : Maude Couture, Brigitte Simard
Graphisme : Linda Daneau
Conseillère en communication : Sofia Bulota

Direction régionale de santé publique de Montréal